Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1992)

Heft: 45

Vorwort: Après le 6 décembre... et... après Edimbourg

Autor: Bruhin, Francine / Jonneret, Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

par Francine Bruhin
et Pierre Jonneret

Après le 6 décembre...

Au lendemain du 6 décembre, la Suisse se réveille avec la gueule de bois. Et la pénible impression d'avoir été secouée par un tremblement de terre, localisé très exactement du côté du "Röstigraben". Oui, pour la première fois depuis longtemps, le consensus historique a volé en éclats et le pays se retrouve divisé en deux. En effet, si le Traité sur l'EEE a été refusé par 50,3% de non, tous les cantons romands sans exception ont voté massivement (1) pour le oui, affichant ainsi leur confiance et leurs espoirs en l'intégration européenne. Il est vrai que tous pratiquent quotidiennement (tous comme les deux demi-cantons de Bâle de la Regio Basiliensis, qui sont les seuls cantons alémaniques à avoir approuvé le Traité) les échanges avec la France voisine et l'élaboration de projets en commun - voir, par exemple, la construction de la route de la micromécanique reliant les Jura suisse et français. Cela pourrait être un début d'explication à ce vote que d'aucuns qualifient de catastrophique. L'on remarque en effet que les cantons alémaniques les plus violemment opposés au Traité sont ceux de Suisse centrale. Par peur de l'inconnu ? Peu ouverts sur l'extérieur - le volume des échanges commerciaux avec l'étranger y est faible -, peu touchés par les problèmes économiques, ils n'auraient pas ressenti la nécessité de se raccrocher au train européen. Pourquoi changer alors que tout fonctionne si bien ? C'est dire l'échec de toute la campagne en faveur du oui. C'est dire aussi l'échec de tous ceux qui se sont engagés dans cette campagne.

C'est dire enfin que les Romands, qui ont à faire face à une crise économique sans précédent (certains cantons comptent 6% de personnes sans emploi) se sentent de plus en plus abandonnés et incompris par le restant de la Suisse. Déjà, certaines phrases durant la campagne électorale avaient fait mal. On y entendit tout et n'importe quoi, de la tentative de culpabilisation: "Si vous votez non, vous êtes des imbéciles" à l'intimidation : "Nous, Alémaniques, sommes majoritaires. Nous pouvons très bien nous passer des Romands..." La radicalisation du discours aura sans doute bloqué plus d'un électeur.

Aujourd'hui, la Suisse tente de recoller les morceaux. Elle tente aussi d'imaginer son destin, d'une part parce que l'on ignore quelles seront les conséquences de la votation du 6 décembre, d'autre part parce que reste en suspens la question de l'adhésion à la Communauté Européenne (2) pour laquelle le Conseil Fédéral déposa une demande en mai dernier.

Curieusement, des voix s'élèvent pour demander que l'on refasse le référendum sur l'EEE.

L'avenir n'a pas fini de nous réserver ses surprises. *F.B.*

(1) Ce résultat est à rapprocher du sondage effectué auprès des lecteurs du Messager Suisse (à lire en page 22).

(2) Pour mieux comprendre le fonctionnement de la Communauté européenne et les implications du Traité de Maastricht, lire le dossier à ce sujet en pages 7-9.

et... Après Edimbourg

Ainsi donc les chefs de file de l'Europe auront-ils, d'un trait de plume, accordé au Danemark ce qui aurait peut-être permis à notre pays de ne pas se marginaliser. Monnaie unique, défense commune, nationalité européenne, trois éléments qui ont sans doute renforcé le petit souffle de notre vote négatif. Reste encore à savoir ce que le Volketinget et les Communes penseront, au printemps prochain, de cette Europe à deux vitesses et des risques que comporte ce genre de compromission, même si on en est provisoirement les bénéficiaires. Cette générosité fera-t-elle long feu ? Constatant que la grande Europe qui devait faire peur aux USA et au Japon perd la Livre Sterling et voit la débandade de cinq autres monnaies membres du système, ne sommes-nous pas en présence de la reconstitution d'un noyau dur, propre à effrayer ceux auxquels l'on fait des cadeaux pour les maintenir dans le giron ?

La position suisse a jeté des doutes. Il fallait bien les effacer. Malgré nous, nous aurons peut-être sauvé ce qui - du fait du souci hégémonique de certains - devenait un trop vaste clafoutis.

En fait l'Europe, en nous faisant peur, s'est assez bêtement privée d'un pays significatif au plan économique. Si cela profite aux Suédois, aux Autrichiens, à la Norvège et à la Finlande, tant mieux. Mais on a dit que le cadeau fait aux Danois ne constituait pas un précédent. N'avons-nous pas su négocier avec assez de vigueur ? Avons-nous eu des complexes à l'égard de nos intimidants voisins ?

Sommes-nous des gens à part parce que nous avons trop bien réussi ? *P.J.*